

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 1,
Numéro 3,
Novembre 2025**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2025 : 3.767

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
 KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
 MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

SILUE N'tchabétien Oumar

Maître de conférences CAMES,
Université Alassane Ouattara

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («.... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Les rapports nature et pouvoir politique dans la littérature de Bernard Dadié et Friedrich Schiller**
N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ & Léon Charles N'CHO..... 1-15
2. **La politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne face au régime d'apartheid en Afrique du Sud de 1949 à 1990**
Jean-Yves KOUASSI & Ardjouman FOFANA..... 16-32

Etudes hispaniques

3. **Uso de preposiciones a/en y por/para por los estudiantes marfileños : análisis de errores**
Kouakou Béhégbin Désiré KONAN & Ousmane DIAWARA 33-43
4. **Estudio comparativo entre la sociocrítica de Pierre Zima y el Pachacuti literario agruediano**
Doforo Emmanuel SORO..... 44-57
5. **La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta**
Kouassi Abraham PALANGUE..... 58-72

Anglais

6. **Femmes, résistance et espoir dans A Lesson Before Dying de l'écrivain afro-américain Ernest J. Gaines**
Adama SORO..... 73-85
7. **Epistemic and dynamic markers and their discursive functions in political and legal discourses in 1984**
Kouakou Félix KOFFI..... 86-96

Lettres Modernes

8. **Lecture transpoétique de chants de brumes de Kama Kamanda**
Carlos SÉKA..... 97-113
9. **Paratextualité et significativité textuelle de Le commandant Chaka de BABA Moustapha**
Kouadio Jean Parfait KAKOU..... 114-139
10. **De la performance à la sanction du personnage sexué chez Zola : une descente aux enfers ?**
Famahan SAMAKÉ..... 140-158

11. Du viol à la survivance : étude sociolittéraire de cicatrices de Cheikh Omar Zoré	
TIBIRI Dieudonné.....	159-179
12. Naturalisme zolien et intertextualité romantique : exemple du roman Le Rêve d'Emile Zola	
Assane Faye NDIAYE.....	180-193
13. Discours intermédiaire comme principe narratif dans Nouvel an chinois de Koffi Kwahulé	
Nancy Mireille Kanon.....	194-207
14. Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique africain dans l'écriture mabanckouenne	
Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI.....	208-221
15. Fonctionnement des phatèmes d'ouverture et de clôture dans les échanges conversationnels entre élèves et entre enseignant-élèves	
Brighella Jofrène KAYA BOUSSEMBOU, Prisca Aubain MFOUTOU & Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU.....	222-233
16. Chanter le tabou pour théâtraliser l'indicible en Côte d'Ivoire : dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine	
YOKORE Zibé Nestor, ADJOU MANI Kouassi Martin & GOH Tianet Yannick Emmanuel.....	234-253
17. La pérennité des forêts verdoyantes de la région du Tonkpi en Côte d'Ivoire : une sommation des génies bienfaiteurs	
Wato Pierre LIEU.....	254-265

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

18. L'Intelligence artificielle générative, levier de transformation de l'enseignement-apprentissage et de la communication à l'ENSup de Bamako	
Ousmane DRAMANE.....	266-282
19. Pour une approche culturelle de l'impact des médias sociaux sur l'intelligence économique	
GUEU Singo Provos & DJE BI Kahou Albert.....	283-299
20. Revue de l'alphabet de l'Abbey	
N'Guessan Edmond APIA.....	300-314
21. Information éditoriale et téléphonie mobile en Côte d'Ivoire : modèle de diffusion avec le « SMSlivres »	
Renaud-Guy Ahioua MOULARET.....	315-337
22. Pour une herméneutique sémiotique du rite "kpe sɔsɔ" du Sud du Togo	
Zinsou HOUNZANGBE.....	338-355

- 23. Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien :
le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest**
OUSMANE HASSANE OUSMANE, MOUYEBE OUASSANG &
ALI MOUSSA..... 356-375
- 24. Les pratiques journalistiques en Afrique face
à l'émergence de l'intelligence artificielle**
Maimouna DIA & Abdou DIAW..... 376-387

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 25. Augustin Kassi : odyssée d'un peintre naïf dans le monde de l'art**
Krou Eugène ASSOUMOU..... 388-401
- 26. Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel
de la jeunesse en Côte d'Ivoire**
Ahouné Aké Marx..... 402-416
- 27. Le Tangani, identité culturelle des Baoulé Ayaou de Bouaflé
à l'épreuve de la modernité**
Didier Patrick ABBÉ & Kiklan Désiré TOURÉ..... 417-430

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 28. Les maisons coloniales commerciales de Dimbokro :
un patrimoine négligé**
Nagnénégué KONE..... 431-440

Histoire

- 29. Les forces de sécurisation des élections présidentielles (FOSEP) au Togo :
entre heurs et heurts (1993-2020)**
Kouamé Jean Luc KOUASSIBLE & DIAKITE Brahim..... 441-458
- 30. Savoirs et savoir-faire indigènes au Khasso :
cas de la prise de culotte et de pagne**
DIANKA Balla..... 459-476
- 31. La vie socioculturelle des populations transfrontalières :
Cas des Nafana, Mo-Degha et Koulango (XIX^e-XX^e siècle)**
Mamadi Noumtché OUATTARA & Adja Doubia Angèle KOUAKOU..... 477-488
- 32. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso,
de 1963 à 2009**
Alphonse BONI & Boubacar SAMBARE..... 489-505
- 33. Une relecture de l'ambassade britannique en pays ashanti en 1817**
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE..... 506-522
- 34. Intervention des grandes puissances dans les crises en Afrique centrale :
entre partenariats et enjeux géopolitiques ?**
METSENA NDJAVOUA & Fodé Bangaly KEITA..... 523-533

- 35. L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad**
Aboukar ABBA TCHELLOU..... 534-546
- 36. Rituel du couronnement du pharaon Horemheb dans l'Égypte du Nouvel**
Assa Dramane TRAORE..... 547-561

Géographie

- 37. Variabilité climatique et saisons pluvieuses dans les régions du Gontougo et de l'Indenié-Djuablin (Est de la Côte d'Ivoire)**
Ali Kouabenan KOUAKOU, Kouakou Charles KONAN,
Kouadio Philippe Michael KONAN & Arsène DJAKO..... 562- 579
- 38. Pêche et changement climatique dans le delta central du Niger : cas de la commune de Djenné au Mali**
Idrissa Issa CISSE & Mahamar ATTIN 580- 593
- 39. Cartographie de l'érosion hydrique par application du modèle RUSLE à Akouai-Santai (Bingerville)**
Kobenan Etienne BINI, Kouadio Eugène KONAN,
Seydou Alassane SOW & Tiyégbo TOURE..... 594-610
- 40. Les conditions de vie des personnes déplacées dans l'ouest du Niger (Gothèye)**
DAOUDA BANA ASKANDARA &
ABDOULAYE BOUREIMA HASSANE..... 611-625
- 41. Perception des nuisances socio-environnementales des déchets d'emballages plastiques dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)**
Bakary FOFANA, Angby Koffi Sidoine YAO &
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ & Bazoumana DIARRASSOUBA..... 626-641
- 42. Perception des populations sur la gestion des services sanitaires et la qualité de soins dans la commune urbaine de Koudougou (Centre-Ouest du Burkina Faso)**
Sylvain Roger BONKOUNGOU & Mathieu NAMA..... 642-657
- 43. État des lieux de la gestion des ordures ménagères au port d'Abidjan**
YRO Koulai Hervé, DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore &
TOURE Noun Nadine Vanessa..... 658-670
- 44. Rôle stratégique des radios locales dans la reconstruction sociale à Toulepleu**
GAHIÉ Gnatin Mathias, KOFFI Assoumou André Luc,
Yaraba YEO KOFFI Brou Émile & LOUKOU Alain François..... 671-688
- 45. Typologie résidentielle et dynamiques socio-spatiales de l'habitat dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire)**
Ohomon Bernard EVIAR & N'Dri Ernest KOUADIO..... 689-706

- 46. Dynamiques d'occupation et réorganisation des activités touristiques sur le littoral de Port-Bouët à Abidjan (Sud-Côte d'Ivoire)**
Kouassi Aimé YAO..... 707-721
- 47. Effets environnementaux des activités économiques transfrontalières à Igolo (commune d'Ifangni)**
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, SABO Denis & DOSSOU GUEDEGBE Odile V..... 722-740
- 48. Migration planifiée et stress foncier dans le département de Bouaflé, centre-ouest ivoirien**
Ouattara Issa BOURAHIMA, Kouassi Combo MAFOU & Coulibaly SEIDOU..... 741-758
- 49. Problèmes environnementaux à Abobo-Sagbé : former à l'écocitoyenneté, une urgence éducative et sanitaire en Côte d'Ivoire**
Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA..... 759-776
- 50. Pratiques agricoles et dégradation des terres dans le canton Bénoye (département de Ngourkosso au sud du Tchad)**
KELGUE Salomon, DJEMON Model & NODJIHOUDOU Alexis 777-793
- 51. Facteurs morpho-climatiques du risque d'inondation de la plaine alluviale sur l'axe Bakel-Matam (fleuve Sénégal)**
Gallo NIAN, Seydou Alassane Sow, Mbagnick FAYE & Mamadou NDIAYE..... 794-812
- 52. Facteurs climato-marins et dynamique côtière de Grand-Bassam de 1980 à 2023**
Abazé Henri-Joël BEDA, Yao Dieudonné KOUASSI & Kouamé Fulgence KOUAME..... 813-826
- 53. Maraîchage des femmes à Karakoro : entre opportunités économiques et fragilités structurelles**
Kouakou Camille GOLI, Tiécoura Hamed COULIBALY, Yao Mathias LOUKOU, Tchérégnimin Alidjata YEO & Koffi Simplicie YAO..... 827-843

Philosophie

- 54. Le féminisme en contexte africain : vers une égalité réelle entre l'homme et la femme ?**
Christ Guy Roland GBAKRÉ 844-858
- 55. De la culture du blâme à la culture positive de l'erreur : enjeux d'une conscience éthique d'amélioration continue en milieu médico-hospitalier**
Keumian Anicet DAGUI..... 859-875

56. La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières de la lutte et de la sélection Bourahima Ouattara N'GUETTIA.....	876-888
57. L'Afrique et le défi de développement social Firmin Konan YAO.....	889-901
58. L'éthique à l'épreuve des stratagèmes bioéconomiques de l'industrie biotechnologique chez Céline Lafontaine Attchoumounan Paulin OUATTARA.....	902-916
59. Violence par les élèves dans les écoles secondaires du Sénégal : le paradoxe de l'enseignement des valeurs morales Guène FAYE & Ousmane KANTE	917-934
60. Probabilisme et démocratie en Afrique : Quelle contribution ? Koffi Mathurin N'GUESSAN.....	935-945
61. Technosolutionnisme et environnement : enquête d'éthique des technologies vertes Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....	946-958

Anthropologie et sociologie

62. Foi, pratiques religieuses et performances des étudiants du département de Sociologie de l'université de Kara (Togo) Nadiédjoh TCHELEGUE, Tamégnon YAOU & Yarou GUERA CHABI YORO.....	959-975
63. Protection et prise en charge de l'enfant au Mali : services et établissements étatiques et conventionnés Drahmane Fondo.....	976-996
64. Les élèves acteurs et victimes. Une analyse sur les expériences de consommation de drogues au Collège Catholique Monseigneur René Kouassi de Dabou ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon & NIAMKE Jean Louis.....	997-1018
65. Radicalisation des groupes islamiques au nord du Mali : une analyse socio-politique du phénomène KONE Drissa & TOUKPO Guy Oscar Sical.....	1019-1030
66. Mutations foncières et reconfiguration des rapports à la terre à Gokra (centre-ouest ivoirien) BRIGNON TAPE Gboua Axel-wilfried & KONE Moussa	1031-1049
67. L'accompagnement numérique des enfants par les parents : fracture ou continuité éducative ? GNAHORE Batty Gervais.....	1050-1064

- 68. CMU et non-recours : analyse sociologique des perceptions et pratiques des premiers étudiants bénéficiaires de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Amenan Ruth Marylise KOUASSI, Sandra Méledje MEL & Attia Michel AKABILE 1065-1085
- 69. Gouvernance des Dros et résilience des victimes à Bouaké**
JOSELINE SAGOUHI GNAKA, MANAN Gnamien Elie & TCHETCHE Obou Mathieu..... 1086-1102
- 70. Enjeux et défis de stabilisation des rapports sociaux dans le milieu rural ivoirien**
Roméo BIE & Ludmilla Yaa Kra Mensan Adjéi..... 1103-1118
- 71. Résilience des populations riveraines dans la gestion des ressources de l'Okpara à Tchaourou au Bénin**
Amoussoun Zacharie BADJAGOU, Abdel Aziz MOSSI & Okry Brice IDJIWA..... 1119-1137
- 72. Diversité de formes de gestion conjointe de la famille chez les couples mariés d'Air-France (Bouaké, Côte d'Ivoire)**
KONAN Yao Escar, YEBOUA Atta Kouassi Didier & KOUAKOU Konan Jérôme..... 1138-1155

Psychologie

- 73. Réseaux sociaux, organisation du travail et procrastination chez les élèves de 3e à Adjamé**
Yemou Jeanne N'TAIN..... 1156-1173
- 74. Intelligence émotionnelle, Motivation et Investissement Subjectif chez les enseignants du secondaire public de Côte d'Ivoire**
Aya Michèle Edith Koffi..... 1174-1188
- 75. Vécu psychique du trauma de la violence sexuelle chez une survivante de l'ONG Bloom**
Kouakou Alain PRAO, Ekissi Jean Armel KOFFI & Marie-Joelle Akiapo AKIAPPO..... 1189-1206
- 76. Mécanismes endogènes de santé mentale en contexte de crise sécuritaire : Cas de Kaya (Burkina Faso)**
Ali TAO, Marian BELEM, Daouda KOUMA & Rasmata NABALOU BAKYONO..... 1207-1221

Science de l'éducation

- 77. Résoudre la crise des séries scientifiques aux lycées de Toliara par le renforcement du matériel didactique**
Bastoin CHADHOULI & Marinah NANTENAIKO..... 1222-1238
- 78. Les usages de l'intelligence artificielle et leur incidence sur les performances scolaires des élèves du secondaire au Burkina Faso**
Adama TRAORE & Benjamin SIA..... 1239-1256

SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 79. Cadre conceptuel et théorique de la gouvernance des marchés publics :
une esquisse littéraire**
Soumaïla ONGOÏBA, Houdou Attikou DIALLO & Abdoulaye MAIGA..... **1257-1274**
- 80. Vers une meilleure accessibilité aux services de santé
grâce aux énergies renouvelables au Mali :
cas de la commune rurale de Kalaban Coro**
Ahmadou Abdourahimi DIALLO, Bokary DIALLO,
Adama DIABATÉ & Houdou Attikou DIALLO..... **1275-1288**
- 81. Contribution des institutions de microfinance
au bien-être des femmes en Guinée**
Diarra ZOUMANIGUI & Fatoumata Kenda DIA..... **1289-1305**

La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières de la lutte et de la sélection

Bourahima Ouattara N'GUETTIA

Université de Bondoukou - Côte d'Ivoire,

Email : bourahimanguettia@gmail.com

Date de soumission : 24-09-2025

Date de publication : 30-11-2025

Résumé

La portée sociale de l'évolutionnisme darwinien est souvent mal perçue, négligée ou oubliée au regard du darwinisme social et de l'eugénisme qui ont tenté de réduire cette théorie à des lectures bellicistes et strictement sélectionnistes. Et pourtant, loin de ces récupérations idéologiques qui dévalorisent sa richesse épistémologique, la théorie darwinienne de l'évolution sélective est un naturalisme scientifique dont la valeur sociale et politique se traduit par la promotion de la sympathie, la fraternité, l'union et la solidarité entre les hommes. Dans une démarche analytique et évaluative, ce texte présente la complexité irréductible de l'évolutionnisme darwinien et surtout la capacité de cette théorie à contribuer à la construction d'une société bienheureuse et épanouie, à travers la civilisation qui se déploie comme une quête d'humanité et d'unité sociale.

Mots-clés : Bellicisme - Darwinisme - Lutte – Sélection - Sympathie

The social value of darwinism beyond the boundaries of struggle and selection

Abstract

The social significance of darwinian evolutionism is often misunderstood, overlooked, or forgotten, particularly in light of social darwinism and eugenics, which attempted to reduce this theory to belligerent and strictly selectionist interpretations. Yet, far from these ideological appropriations that diminish its epistemological richness, Darwin's theory of selective evolution represents a scientific naturalism whose social and political value is expressed through the promotion of sympathy, fraternity, unity, and solidarity among human beings. Through an analytical and evaluative approach, this text highlights the irreducible complexity of darwinian evolutionism and, above all, its capacity to contribute to the construction of a flourishing and harmonious society-one shaped by civilization as a pursuit of humanity and social unity.

Keywords : Belligerence – Darwinism – Struggle – Selection – Sympathy

Introduction

La perception de la théorie darwinienne de l'évolution diverge selon les contextes et les domaines d'études. Dans une acception sociale et religieuse, l'évolutionnisme darwinien serait une tentative de remise en cause des valeurs socioculturelles de la société traditionnelle. En ce sens, « les créationnistes qui s'y opposent si amèrement ont raison sur un point. L'idée dangereuse de Darwin touche bien plus profondément nos croyances fondamentales que ne l'ont

admis beaucoup de ses défenseurs » (D. Dennett, 2000 : 20). De cette affirmation, il ressort que la théorie darwinienne bouleverse les fondements de la vie traditionnelle. Au-delà de ce choc social, une récupération idéologique, à l'image du darwinisme social et de l'eugénisme, limite la théorie darwinienne à sa seule version belliciste et sélectionniste, en présentant la sélection éliminatoire comme le moyen idéal de parfaire la société humaine. Or, autant que le darwinisme social, « l'eugénisme n'est rien d'autre qu'une idéologie (...) Il se fonde sur une interprétation subjective et manipulatrice du darwinisme » (J. C. Guillebaud, 2001 : 366). Ainsi, la théorie darwinienne subit une mésinterprétation et des applications injustifiées qui la dévalorisent.

Sous ces divers angles, depuis la publication de *L'origine des espèces* en 1859, Charles Darwin et sa vision du monde héritent d'un réductionnisme. Mieux, penser l'évolutionnisme darwinien à partir de la nécessité unique de lutte et de sélection, revient à limiter la richesse épistémologique de la théorie de la descendance modifiée, falsifiant ainsi sa portée sociale et politique. Et pourtant, la théorie darwinienne est une vision complexe qui s'étend sur deux aspects essentiels, à savoir une révolution biologique qui aborde l'évolution des espèces, et une révolution anthropologique qui évoque la filiation de l'homme. Malheureusement, on constate que la place de la théorie darwinienne dans la promotion de la dignité humaine et surtout sa valeur dans la quête d'une société humaine bienheureuse est parfois oubliée ou mal perçue.

Dès lors, il y a nécessité de s'interroger comme suit : comment une relecture critique de l'évolutionnisme darwinien permet-elle de dépasser sa dimension belliciste pour en relever la valeur sociale et morale ? Mieux, au-delà des visions bellicistes et sélectionnistes, la théorie darwinienne ne peut-elle pas contribuer à la construction d'une société bienheureuse et épanouie ? La réponse à cette interrogation conduit à montrer la complexité de l'évolutionnisme darwinien avant d'indiquer à quel point cette vision peut aider à promouvoir la dignité humaine et la cohésion sociale. Dans une démarche analytique et évaluative, ce texte montre d'abord l'impossible réduction du darwinisme au tandem lutte-sélection. Il relève ensuite les insuffisances de la conception belliciste et sélectionniste de la théorie darwinienne. Enfin, ce texte présente la valeur de l'évolutionnisme darwinien dans la quête d'une société bienheureuse, au-delà des récupérations idéologiques qui tentent de ternir sa richesse épistémologique.

1. L'irréductible complexité de la théorie darwinienne de l'évolution

La complexité de la théorie darwinienne se justifie par deux grandes révolutions historiques : une révolution biologique en 1859, avec *L'origine des espèces* et une révolution anthropologique en 1871, avec *La descendance de l'homme*.

1.1. Les principes de la théorie de l'évolution sélective ou la révolution biologique

En novembre 1859, Charles Darwin propose son livre intitulé *L'origine des espèces* dans lequel il expose sa vision du monde biologique, à travers la théorie de la descendance modifiée par la sélection naturelle qui confirme l'effectivité de l'évolution biologique dans le monde vivant. Avec la rigueur de *L'origine des espèces*, la communauté scientifique souscrit à l'idée d'une évolution du vivant à l'œuvre dans la nature. Il devient biologiquement possible de concevoir les organismes vivants comme le fruit d'une lente et patiente accumulation de légères variations sous l'effet d'une sélection naturelle qui opère suivant les conditions du milieu. Dans la trame de ses idées, on pouvait aisément lire que contrairement à la vision fixiste, Charles Darwin affirme une évolution progressive des espèces au cours des temps. Mieux, il soutient que « les espèces ne sont pas immuables » (C. Darwin, 1992 : 52). En récusant ainsi l'immuabilité des espèces, Charles Darwin posait les principes de la théorie de l'évolution sélective, à savoir la variabilité organique, la lutte pour la survie et la sélection naturelle.

Au niveau de la variabilité organique, Darwin présente celle-ci comme une réalité qui s'observe à l'état de nature comme chez les animaux domestiques. Elle comprend la couleur, la forme, la taille, les monstruosité, les déviations de structure, les différences individuelles, et bien d'autres écarts spécifiques. En effet, la variabilité organique constitue la matière première de l'évolution selon Darwin, car « rien ne peut se produire si aucune variation n'apparaît ; et la variation est apparemment toujours lente » (C. Darwin, 1992 : 162). En ce sens, la variabilité favorise les différences qui distinguent les individus de la même espèce et singularisent les individus de mêmes parents. De ce fait, la variation organique qui oriente la divergence caractères et des différences sur laquelle opère la sélection naturelle. C'est également la variabilité qui conditionne l'issue de la lutte pour la survie. Charles Darwin conclut en ce sens que « ces différences individuelles ont pour nous la plus haute importance, car elles fournissent des matériaux sur lesquels peut agir la sélection naturelle » (C. Darwin, 2017 : 95). On saisit toute l'importance voire la valeur de la variabilité dans l'évolution sélective selon Darwin.

Suite à la variabilité, intervient la lutte pour la vie ou la survie qui découle de la croissance illimitée des individus par rapport aux capacités de la nature. En effet, la lutte pour la vie vient sanctionner le déséquilibre entre le nombre d'individus et l'existence de places vacantes dans la nature ainsi que la disponibilité de ressources de subsistance. C. Darwin (1992 : 115) affirme que « la lutte pour l'existence résulte inévitablement de la rapidité avec laquelle tous les êtres organisés tendent à se multiplier ». En fait, l'évolution est un ensemble d'opérations qui obéissent à l'économie de la nature afin de garantir la survie des individus plus adaptés et

vigoureux. Toutefois, la lutte est à la fois intra et inter spécifique. Elle peut être soit une concurrence vitale (à l'intérieur d'une même espèce pour se nourrir), soit une lutte pour la survie (entre différentes espèces pour occuper les places dans la nature). Par conséquent, la lutte pour l'existence détermine la capacité d'adaptation, la flexibilité ou la plasticité organique, car « la nature évolue en ne conservant que les espèces les plus vigoureuses sorties vainqueurs de la lutte pour la vie » (A. Yapi, 2015 : 50). De ce point de vue, la lutte constitue une loi indispensable qui régule le pouvoir conservateur de la nature, en favorisant la reproduction des plus aptes pour la représentativité. Mieux, la lutte ouvre la voie à la sélectivité. Ainsi, pour Charles Darwin, « la sélection naturelle résulte de la lutte pour l'existence, et celle-ci de la rapidité de la multiplication » (C. Darwin, 2017 : 154).

La sélection naturelle, dans la théorie darwinienne, est le principe fondamental qui permet de préserver et de maintenir les variations avantageuses issues de la lutte pour l'existence, tout en récusant les variations défectueuses. Charles Darwin affirme en ces termes : « J'ai donné le nom de sélection naturelle à cette conservation des différences et des variations individuelles favorables et à cette élimination des variations nuisibles » (C. Darwin, 1992 : 133). Ainsi, la sélection naturelle assure à la fois la conservation et l'élimination dans le jeu de l'évolution. Mieux, elle cordonne, oriente et affine tout le processus. En effet, la sélection naturelle représente l'ultime étape qui favorise la réalisation de l'évolution biologique en mettant les vainqueurs dans les meilleures conditions de vie. Toutefois, il est important de souligner que « la sélection naturelle n'agit que très lentement et seulement à de longs intervalles » (C. Darwin, 1992 : 162). Cette lente action de la sélection lui donne le temps pour peaufiner les intérêts du vivant et œuvrer pour sa prospérité dans la nature. En tant qu'étape finale de l'évolution, « la sélection naturelle scrute à chaque instant, et dans le monde entier, (...) ; elle travaille en silence, insensiblement, partout et toujours, dès que l'occasion s'en présente, pour améliorer tous les êtres organisés relativement à leurs conditions d'existence » (C. Darwin, 1992 : 137). Comme on le voit, la sélection naturelle paraît indispensable dans le processus de l'évolution darwinienne. À partir de la variabilité et des résultats de la lutte, elle régit toute l'évolution depuis la conservation, l'amélioration et la transformation des espèces.

Au-delà de la variabilité organique, de la lutte et la sélection naturelle qui fondent l'évolution biologique, la complexité du système darwinien s'étend à la théorie de la filiation de l'homme qui constitue la révolution anthropologique. Toutefois, qu'en est-il réellement ?



1.2. L'essentiel de la théorie de la filiation de l'homme ou la révolution anthropologique

La vision anthropologique de Charles Darwin s'articule autour des origines, de l'histoire et de l'évolution de l'homme. L'idée maîtresse de la théorie darwinienne de la filiation des êtres vivants est que l'homme descend d'une suite de modifications biologiques d'origine inférieure. Pour Darwin, l'homme est le produit longuement modifié d'ancêtres primitifs, aujourd'hui disparus ou éteints. Autrement dit, autant que les autres animaux, l'homme est le résultat d'une évolution biologique qui a lentement culminé vers la société humaine par l'entremise de l'hominisation. À cet effet, Charles Darwin (C. Darwin, 2017 : XXV) soutient que « l'homme est, avec les autres espèces, le co-descendant de quelque forme ancienne inférieure et éteinte ». Par cette affirmation, le naturaliste britannique montre que l'homme partage historiquement des affinités biologiques avec les autres animaux de la nature. Dès lors, l'homme n'est plus cet être créé à part et qui hériterait d'une différence ontologique par rapport aux autres animaux.

La théorie darwinienne de la filiation des êtres fait de la parenté commune une réalité biologique qui dépasse les spéculations traditionnelles pour s'enraciner dans la fine structure de la matière vivante. De sa conformation anatomique, morphologique, physiologique et même biochimique, l'homme répond aux mêmes critères ou presque avec les autres animaux de la biosphère. En cela, l'homme devient un être d'origine inférieure qui a subi et qui continuerait même de subir les effets secondaires de l'évolution sélective. En effet, « la sélection naturelle a graduellement perfectionné les facultés de l'homme » (C. Darwin, 2017 : 139). De ce point de vue, l'homme moderne ne diffère aucunement des autres organismes vivants au plan biologique. Et la génétique moderne prouve que « plus de 99% des protéines humaines sont identiques aux protéines correspondantes du chimpanzé » (A. Jacquard, 1991 : 95). Il y aurait donc une identité biologique qui caractérise tous les êtres organisés de la biosphère.

Toutefois, il faut marquer une nette différence entre l'homme et les autres animaux. En fait, Charles Darwin affirme que l'espèce humaine a acquis au cours de son développement historique un instinct spécial qui lui a permis de se distinguer des autres espèces : il s'agit en l'occurrence de l'instinct de sympathie, qui traduit la fin de l'hominisation au profit de l'humanisation. Mieux, une nouvelle ère de l'histoire apparaît avec la sympathie qui marque le début de la différenciation entre l'homme et les autres animaux. Il faut dire que la « sympathie (...) constitue une partie essentielle de l'instinct social et en est même la base » (C. Darwin, 2017 : 105). Désormais, l'homme commence à s'écarter des autres animaux à partir de ses actions de bienveillance sympathique. Toute l'organisation de la vie sociale, l'altruisme, la



solidarité, la fraternité, la morale et les habitudes sociables trouvent leur fondement dans la sympathie. En fait, tous « ces sentiments procèdent de la sympathie, élément fondamental des instincts sociaux. L'homme qui ne posséderait pas de semblables sentiments serait un monstre » (C. Darwin, 2017 : 120). En ce sens, on voit se dessiner une société organisée dans laquelle tous les êtres s'entraident et se soutiennent afin d'assurer l'équilibre et la survie du groupe.

Les conduites individualistes et égoïstes, la lutte éliminatoire et la concurrence s'estompent progressivement au profit de l'union et de collaboration. Avec la sympathie dans les actions, l'homme n'est plus guidé par l'intérêt individuel et les actions exclusionnistes. Désormais, la lutte et la sélection sont relayées par les actions conscientes et les choix moraux. On passe d'un être primitif, biologiquement identique aux autres animaux et soumis aux exigences de la nature sélective, à un être moral et bienveillant qui agit dans l'intérêt commun et le bien-être de la communauté. Il est important de préciser que l'homme guidé par la conscience recherche le bien général et consulte son libre arbitre avant de céder aux passions. Mieux, toutes ces habitudes sociales acquises par l'homme « ont dû, dès l'abord, le porter à aider ses semblables, développer en lui quelques sentiments de sympathie et l'obliger de compter avec l'approbation ou le blâme de ses semblables », (C. Darwin, 2017 : 134). Comme on peut le voir, la conception darwinienne de la société humaine met en avance l'entraide et la cohésion sociale pour une intersubjectivité inclusive et bienheureuse. On passe ainsi d'un être banal et agressif manipulé par la sélection naturelle, à un être poli et sociable qui agit dans le but d'aider ses semblables et surtout pour avoir leur reconnaissance.

Cette vision sociale de Darwin qui promeut l'altruisme et la fraternité au profit d'une existence bienheureuse sera donc dénaturée par les théories bellicistes et sélectionnistes dans l'optique de satisfaire leurs fantasmes idéologiques. On assiste à des acceptions réductionnistes qui n'hésitent pas à proclamer une société régulée par des actions individualistes et égoïstes aux conséquences déshumanisantes. Justement, en quoi consistent-elles ?

2. Les insuffisances du bellicisme et du sélectionnisme

La volonté de réduire la théorie darwinienne de l'évolution au tandem lutte-sélection va engendrer d'énormes conséquences morales et sociales dévalorisantes. C'est en ce sens que nous parlons de conceptions bellicistes et sélectionnistes.

2.1. Le bellicisme comme élimination impitoyable

Le bellicisme sous-entend la perception de la théorie darwinienne sous l'angle expéditif de la lutte et de la compétition. Ainsi, toute la vision darwinienne de la nature et du vivant se réduirait exclusivement à des rapports de forces, de concurrence et d'élimination entre les organismes.

Tel est malheureusement le point de vue qui domine à propos du darwinisme. Deux conséquences majeures découlent de cette approche belliciste de la théorie sélective, à savoir : l'idéologisation et la transgression du champ d'application de la vision darwinienne.

Dans le premier cas, il faut noter que Darwin s'est servi de la lutte pour la survie pour fonder le cadre théorique de sa vision afin de situer la capacité d'autorégulation dont dispose la nature. Le naturaliste britannique était dans une vision scientifique, c'est-à-dire l'explication d'une question de biologie évolutive. En effet, l'objectif visé par Darwin était de montrer que « le résultat de cette guerre de la nature, qui se traduit par la famine et par la mort, est (...) la production des animaux supérieurs », (C. Darwin, 1992 : 563). La lutte pour la vie ou la survie se présente ainsi comme une option théorique qui souligne le réalisme de la théorie de la descendance sélectivement modifiée. Comme on le voit, Charles Darwin construit une théorie de l'évolution qui permet de rendre compte de la dynamique des interactions entre les différents êtres vivants à l'état de nature. Malheureusement, les idéologues conçoivent le principe de lutte comme une occasion pour décrire et proposer des versions extrêmes exclusionnistes. Les darwiniens sociaux, les eugénistes et les sociobiologistes n'y voient que l'occasion d'élaborer des théories bellicistes pour satisfaire leurs fantasmes. Ce qui débouche inéluctablement sur la seconde conséquence majeure du mésusage de la théorie darwinienne.

En s'appuyant sur une lecture belliciste, le cadre est trouvé pour le darwinisme social et l'eugénisme de présenter une société impitoyable, où l'intersubjectivité se dessine sous la loi du plus forts et une élimination des plus faibles. Selon (J. C. Guillebaud, 2001 : 372), « c'est à partir de ces quatre lettres que va s'élaborer une version très politique du darwinisme social, version qui sera elle-même la matrice des délires eugénistes ultérieurs ». À cet effet, la réduction de la théorie darwinienne au bellicisme vise à décrire et à justifier des relations conflictuelles et concurrentielles dans la société humaine. Et l'opportunité en est offerte par « la survivance du plus apte » de Darwin. Pendant que Charles Darwin cherchait à expliquer la modification des espèces vivantes, les idéologues voient une version mortifère appliquée à l'homme et aux sociétés humaines, avec ses conséquences morales sans précédent.

De cette mésinterprétation, l'eugénisme et le darwinisme social, en faisant la promotion de la lutte éliminatoire, de la compétition élitiste et de la méritocratie bourgeoise, apparaissent comme une récupération idéologique de la théorie darwinienne de l'évolution sélective. On peut affirmer que l'analyse de la théorie darwinienne sous la perspective unique de la lutte est une volonté idéologique erronée. Car, « l'eugénisme n'est rien d'autre qu'une idéologie (...) Il se fonde sur une interprétation subjective et manipulatrice du darwinisme » (J. C. Guillebaud,

2001 : 366). La raison en est que Charles Darwin élabore une théorie de l'évolution biologique qu'il refuse d'appliquer à l'homme et aux sociétés humaines. Dès lors, le darwinisme ne se résume pas à la concurrence et à la sélection insensible entre les hommes, tels que l'eugénisme et le darwinisme social tentent de le présenter. L'approche de la théorie darwinienne sous l'angle unique de la lutte éliminatoire dénote d'une manipulation idéologique dévalorisante.

Dans l'application de la théorie sélective à l'histoire de l'homme et aux sociétés humaines, Charles Darwin n'a cessé de montrer que la lutte éliminatoire est une dépravation qui trahit la conscience humaine et contredit la civilisation. De ce fait, toutes les actions exclusionnistes sont destructives et défavorables au perfectionnement de l'humanité. Le progrès de la société humaine repose en ce sens sur des comportements inclusifs et sociables. Charles Darwin le dit clairement : « Chez les sauvages, les individus faibles de corps ou d'esprit sont promptement éliminés (...) Quant à nous, hommes civilisés, nous faisons, au contraire, tous nos efforts pour arrêter la marche de l'élimination », (C. Darwin, 2017 : 144). Par cette affirmation, on voit que la Darwin refuse toute lutte éliminatoire au sein des relations humaines, au profit d'un altruisme et l'entraide mutuelle. À cet effet, la vision belliciste et sélectionniste de la société sont des tentatives mal intentionnées et déshumanisantes imposées au darwinisme.

2.2. Le sélectionnisme comme une déshumanisation des relations sociales

Le sélectionnisme peut s'entendre comme la tendance à tout analyser sur la base de la sélection darwinienne. La sélection serait donc le principe qui explique tout, aussi bien dans l'évolution naturelle que dans l'évolution sociale. Or, cela n'est pas le cas selon Charles Darwin qui montre que, dans la société organisée, les relations intersubjectives s'effectuent sur la base de la sociabilité qui impose une humanisation des actions. Dès lors, en lieu et place de la sélection naturelle qui cordonnait le processus d'évolution naturelle, c'est désormais la civilisation qui prédomine à la destinée des sociétés humaines. Car, les tribus de « ces nations ne cherchent pas à se supplanter et à s'exterminer les uns les autres, comme le font les tribus sauvages » (C. Darwin, 2017 : 155). Ainsi, avec l'émergence de la sympathie, on assiste à la naissance d'actions sociales - non éliminatoires et compétitives - entre les membres de l'espèce humaine. Désormais, les individus sont guidés par des mobiles moraux au profit de la sociabilité et du bien-être général. L'avènement de l'humanisation amoindrit donc la sélection impitoyable et l'élimination insensible qui sont foncièrement relayées par la culture et les actions bienveillantes dont la perpétuation renforce la sociabilité.

Par voie de conséquence, concevoir la théorie darwinienne sous l'angle de la sélectivité, c'est donc dénaturer voire trahir toute la vision sociale et sociologique de Charles Darwin. En effet,

parvenu à la société organisée, l'homme se substitue à la nature sélectivement rigoureuse, en prenant les commandes de l'évolution sociale. Il ne cherche plus à triompher individuellement, mais il a en perspective le succès et le bien-être collectif. Comme telle, la sympathie se présente comme la nouvelle loi qui régule l'ordre des relations interhumaines. En d'autres termes, à la compétition et à l'élimination insensible, s'opposent désormais la morale, la solidarité, en un mot la conscience sociale. À cet effet, Charles Darwin martèle en ces termes : « la sélection naturelle semble n'exercer qu'une influence bien secondaire sur les nations civilisées, en tant qu'il ne s'agit que de la production d'un niveau de moralité plus élevé et d'un nombre plus considérable d'hommes bien doués » (C. Darwin, 2017 : 149). L'idée qui s'en dégage est que l'espèce humaine a franchi une nouvelle étape, qui ressent désormais la nécessité de lutter collectivement pour résister à la concurrence et à l'adversité des autres espèces.

À la différence des autres espèces, la race humaine se libère progressivement de la lutte intraspécifique et privilégie les opérations symbiotiques. Mieux encore, les nouvelles habitudes de vie s'intègrent dans la conscience collective et se transmettent à travers la culture. En ce sens, la sélectivité perd sa primauté et se met au service de l'ordre culturel : l'homme ne se contente plus de sélectionner, mais il opère le tri des comportements sociaux et encourage tous les agissements favorables à l'harmonie et à la fraternité. Plus qui est, il impose des restrictions aux comportements bellicistes et instaure des règles pour le bon déroulement du commerce intersubjectif. C'est ainsi que la vision darwinienne promeut une sociabilité bienheureuse au profit de tous les membres de la communauté, sans exception.

Par conséquent, il serait contradictoire de réduire la sociologie darwinienne à un sélectionnisme insensible et déshumanisant. Car, « la simple raison indique à chaque individu qu'il doit étendre ses instincts sociaux et sa sympathie à tous les membres de la même nation, bien qu'ils ne lui soient pas personnellement connus » (C. Darwin, 2017 : 132). Comme on peut le voir, Darwin montre que l'homme a atteint un haut degré d'évolution qui le présente comme ultime responsable de l'humanité, à travers des actions de bienveillance sympathique et de solidarité. Telle est la raison qui justifie la nécessité de reconsidérer l'évolutionnisme darwinien afin de montrer sa valeur dans la quête d'une humanité bienheureuse.

3. La portée sociale de l'évolutionnisme darwinien

L'évolutionnisme darwinien contient une dimension sociale qui se déploie à travers les concepts de civilisation, de solidarité et du vivre-ensemble. Mieux, Charles Darwin construit sa vision de la société autour des valeurs humaines qui permettent de garantir l'unité et la stabilité.

3.1. La civilisation et la quête de l'unité sociale

Longtemps présentée comme une théorie belliciste, la vision sociale de Darwin est fondamentalement une promotion du vivre-ensemble, sous le règne de la civilisation. C'est donc le début de l'évolution sociale et culturelle, dominée par la conscience morale. Il faut entendre par civilisation, selon Darwin, l'ensemble des qualités morales et intellectuelles qui conduisent l'individu à poser des actions de bienveillance sympathique, louables et transmissibles par l'éducation et la formation. Ainsi, la civilisation débute avec la mise en place de valeurs sociales à travers lesquelles l'individu doit évaluer ses actes conformément à l'approbation de ses pairs ou de leur blâme. Les actions posées sympathiques et morales font l'objet d'une éducation transmise à la conscience populaire. Avec la civilisation, les hommes comprennent qu'ils ont le devoir d'agir suivant les normes établies pour la stabilité de la société. Cela implique l'existence d'une obligation morale à laquelle ils sont soumis : « S'ils n'agissent pas ainsi, ils ont tort et manquent à leur devoir », (C. Darwin, 2017 : 124). De ce fait, la moindre action posée vise à renforcer et consolider les relations dans la communauté.

Au fur et à mesure que se développe sa conscience sociale, l'homme découvre que ses impulsions individualistes doivent s'effacer au profit de l'harmonie sociale et de l'altruisme. En ce sens, il doit œuvrer au progrès de la société en posant des actions exemplaires. Car, il faut le noter, la sympathie marque le début de la sociabilité qui, à son tour, favorise l'émergence des habitudes anti-sélectives et éliminatoires. En effet, « la civilisation s'oppose ainsi, de plusieurs façons, à la libre action de la sélection naturelle » (C. Darwin, 2017 : 147). Comme telle, la vision darwinienne de la société est irréductible aux attitudes bellicistes et sélectionnistes. Au contraire, elle proscriit tous les comportements égoïstes, déshumanisants.

Par conséquent, l'évolutionnisme darwinien propose l'émancipation collective comme nouvelle norme sociale. Mieux, il intègre un haut degré d'humanité qui encourage l'homme à faire prévaloir ses facultés intellectuelles et morales sur les passions et les instincts. Dans le règne de la civilisation, l'unité sociale apparaît comme la finalité de l'agir dans la mesure où la quête des intérêts égoïstes conduit à la perte de l'individu et à la division du groupe. La réussite repose sur la coopération au détriment de l'exclusion et la méchanceté. Ainsi, au lieu d'éliminer les faibles, « apparaît, avec la civilisation, le devoir d'assistance qui met en œuvre à leur endroit de multiples démarches de secours et de réhabilitation, au lieu de l'extinction naturelle des malades et des infirmes, leur sauvegarde par la mobilisation de technologies et de savoirs » (P. Tort, 1992 : 26-27). Cette affirmation permet de voir tout l'enjeu social de l'évolutionnisme darwinien qui se dessine sous le signe de la solidarité, de la fraternité et de l'assistance mutuelle.



Le règne de la civilisation correspond ainsi à l'histoire d'une humanité inclusive, dans laquelle tous les hommes s'acceptent et se soutiennent au profit de l'unité et du progrès social. C'est la raison pour laquelle (C. Darwin, 2017 : 200), affirme que « le degré de civilisation constitue un élément très important pour assurer le succès d'une des nations qui entrent en concurrence ». À travers cette affirmation, Charles Darwin cherche à montrer qu'une société unie et solidaire demeure triomphante et victorieuse face aux impasses. C'est ainsi que la vision darwinienne débouche sur la quête d'une société bienheureuse.

3.2. La promotion darwinienne d'une société bienheureuse

Avec le règne de la civilisation, l'homme se voit doté d'une responsabilité sociale qui l'oblige à œuvrer pour une communauté harmonieuse dans laquelle chaque individu trouve son émancipation au-delà de son rang social. L'édification d'une telle société peut se réaliser à travers la qualité de ses institutions, le niveau de sa culture et des valeurs sociales (l'entraide, la fraternité et la solidarité, etc.). La convergence de ces points nous permet d'affirmer que la vision sociale de Darwin promeut l'épanouissement collectif et le bien-être de tous.

D'abord, la société bienheureuse dont parle Charles Darwin se traduit par le soutien mutuel qui unit les efforts des hommes. Les individus inscrivent leurs actions dans la perspective d'une entraide qui permettrait aux plus forts d'épauler, de soulager et apaiser les souffrances des plus faibles. En effet, Charles Darwin ne se contente pas d'énoncer la réalisation d'une unité sociale mais il recommande aux hommes de se soutenir et de veiller les uns à l'émancipation inclusive des autres afin de garantir le bonheur pour tous. Dans cette quête de bien-être commun, « nous sommes disposés à soulager les souffrances d'autrui, pour adoucir dans une certaine mesure les sentiments pénibles que nous éprouvons », (C. Darwin, 2017 : 113). C'est dire que la bonne marche de la société implique l'entraide afin d'assurer la réussite collective. Après un parcours d'hominisation émaillé de luttes et de sélection éliminatoire, l'homme comprend désormais que le bien-être collectif est plus profitable que la vie solitaire qui ne conduit qu'au blâme, à la réprobation et même à l'exclusion.

Ensuite, la quête darwinienne d'une société épanouie s'appuie sur la tendance de ses membres à s'accepter au-delà des différences individuelles et sociales. L'évolution sociale sous le seuil de la culture et de la civilisation ne repose pas sur la force des gagnants, mais sur la prépondérance d'humanité qui définit les actions de ses membres. La somme des actes sympathiques des uns envers les autres détermine la compréhension de la responsabilité sociale au profit de l'émancipation. L'élitisme et la méchanceté sont renversés pour que règnent la paix et la solidarité, car : « nous construisons des hôpitaux pour les idiots, les infirmes et les malades

nous faisons des lois pour venir en aide aux indigents » (C. Darwin, 2017 : 145). C'est-à-dire que la prospérité de la société humaine repose sur la solidarité et l'entraide qui animent ses membres. La survie et le bonheur de la société dépendent du niveau de coopération et de collaboration qui unit les membres qui la composent.

En outre, ayant compris la nécessité du vivre-ensemble, les hommes doivent agir selon les valeurs établies. En effet, Darwin estime que la vie sociale s'améliore par la qualité des institutions et le niveau de moralité qui caractérise les habitudes et actions des individus. En ce sens, les hommes se soumettent aux exigences communément prescrites afin de garantir le progrès de la nation et l'épanouissement pour tous. Ainsi, la capacité des membres à respecter les règles du commerce social conduit à la stabilité et à la justice. Les institutions, à l'image de la sélection naturelle, opèrent par le moyen de la formation. Et le naturaliste britannique ajoute : « Une bonne éducation pendant la jeunesse, (...) et un haut degré d'excellence, pratiqué par les hommes les plus distingués, incorporé dans les lois, les coutumes et les traditions de la nation et exigé par l'opinion publique, semblent constituer les causes les plus efficaces du progrès », (C. Darwin, 2017 : 155). Le bonheur et la prospérité de la société, selon Charles Darwin, découlent de la qualité son éducation et des valeurs culturelles qui régissent sa civilisation.

Enfin, une société solidaire et fraternelle pourrait ainsi facilement progresser vers la réalisation effective de ses aspirations. Car, les actions conjuguées des uns et des autres contribuent à renforcer la stabilité et la paix. Les valeurs sociales telles que le partage, l'altruisme et la cohésion sont les moyens d'une société bienheureuse et inclusive. En fait, « les plus adaptés ne sont pas les plus agressifs, mais les plus solidaires. (...) Parce qu'à la longue, la pratique de la solidarité se révèle bien plus avantageuse », (A. La Vergata, 1992 : 70-71). C'est ainsi que la vision darwinienne de la société débouche sur une humanité bienheureuse dans laquelle tous les hommes, faibles ou forts, débiles ou intelligents, riches ou pauvres, s'acceptent mutuellement au profit de l'épanouissement et du bien-être collectif.

Conclusion

De cette étude, il ressort que la théorie darwinienne est naturalisme scientifique qui contient une forte influence sociale. De l'évolution biologique du vivant, Charles Darwin en arrive à l'histoire et l'évolution de l'homme qui a lentement transité de l'hominisation à l'humanisation, stade ultime où se déploie la société organisée par la civilisation. L'étendue de ce schéma théorique témoigne d'une irréductible complexité de l'évolutionnisme darwinien que les darwiniens sociaux et les eugénistes ont tenté de limiter à des versions dévalorisantes. L'arrière-plan idéologique qui accompagne toutes ces conceptions bellicistes et sélectionnistes permet de

comprendre les fantasmes égoïstes et les conséquences déshumanisantes qui en découlent. Cette lecture réductionniste entache profondément la portée sociale de la théorie darwinienne de l'évolution sélective et ternir sa richesse épistémologique.

À cet effet, seule une relecture critique de l'évolutionnisme darwinien peut permettre de saisir toute la place de cette théorie dans la promotion de la dignité humaine, au profit d'une société bienheureuse. Ce texte, en insistant sur la sympathie, la civilisation et les valeurs sociales telle que la fraternité, la solidarité et l'entraide, montre que la visée sociale de la théorie darwinienne est capable de favoriser une humanité prospère et inclusive dans laquelle les hommes, au-delà de leurs différences biologiques, culturelles et psychologiques, unissent leurs actions quotidiennes pour construire un bonheur collectif. Dès lors, il serait judicieux de reconsidérer la valeur sociale de l'évolutionnisme darwinien afin d'en tirer tout l'intérêt au profit d'une humanité bienheureuse et épanouie.

Références bibliographiques

- DARWIN Charles, 1992, *L'origine des espèces*, trad. Edmond Barbier, Paris, Flammarion, 619 p.
- DARWIN Charles, 2008, *L'autobiographie*, trad. Jean-Michel Goux, Paris, Seuil, 246 p.
- DARWIN Charles, 2017, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, trad. Edmond Barbier, Londres, Forgotten books, 721 p.
- DENETT Daniel, 2000, *Darwin est-il dangereux ? L'évolution et les sens de la vie*, Paris, Odile Jacob, Trad. Pascal Engel, 658 p.
- GUILLEBAUD Jean-Claude, 2001, *Le principe d'humanité*, Paris, Seuil, 505 p.
- JACQUARD Albert, 1991, *Inventer l'homme*, Bruxelles, Éditions Complexe, 183 p.
- TORT Patrick, 1992, « L'effet réversif de l'évolution », *Darwinisme et société*, Paris, P.U.F., p.13-46.
- LA VERGATA Antonello, 1992, « Bases idéologiques de la solidarité », *Darwinisme et société*, Paris, P.U.F., p. 55-87.
- YAPI Ayénon Ignace, 2015, *Approches du vivant. Études d'épistémologie biologique*, Paris, L'Harmattan, 267 p.